

DIALECTIQUE

Dans un article du n°72 de la *Revue Française de Pédagogie*, Claire TERLON publie une enquête bibliographique à travers la littérature anglo-saxonne sur les différences entre filles et garçons en matière d'attitude et de réussite dans les domaines scientifiques.

Comment expliquer l'émergence incontestable d'un comportement sexué en ce domaine, et sans doute, en d'autres ? Je cite ici un passage de cet excellent article :

"La diversité des modèles explicatifs, qui atteste de la complexité du phénomène, ne doit pas dissimuler leur accord sur un point fondamental : celui de la précocité de l'apprentissage d'un comportement adapté aux attentes sociales. Et ce que de nombreuses recherches actuelles mettent en évidence, c'est l'influence très grande sur ce processus, de messages qui pourraient paraître trop subtils pour être très prégnants, alors qu'ils sont déterminants (). (Les développements récents en neurophysiologie de la mémoire apportent d'ailleurs un support à ces recherches, en établissant que l'affect est encodé plus rapidement que le contenu cognitif du message, stocké séparément et conservé plus longtemps que celui-ci).*

Un exemple, dans ce champ récemment ouvert, illustrera l'intérêt qu'il offre par rapport à notre thème : le fait de voir une publicité télévisée une seule fois, présentant un jouet neutre dans un contexte où il semble approprié à l'un des sexes, à l'exclusion de l'autre, détermine définitivement les attitudes que manifesteront ultérieurement l'enfant à l'égard de cet objet (Ruble, 1981). De telles observations peuvent apporter une contribution à la compréhension de la rapidité avec laquelle les petites filles intériorisent leur infériorisation dans un environnement social dont tous les messages valorisent exclusivement l'autre sexe, explicitement ou plus subtilement".¹

Je crois qu'il en est fondamentalement ainsi pour ce qui concerne le rapport à la culture et, cette fois, non pas en fonction des sexes mais en fonction des milieux sociaux. L'environnement ne cesse d'envoyer des messages présentant des pratiques culturelles (objet neutre pour reprendre les termes de cet article) dans un contexte où elles semblent appropriées à l'une des classes sociales, à l'exclusion des autres. Ainsi du golf, de la musique classique, de la visite des musées, de France-Culture, du whisky et de la lecture. Et inversement du cyclisme, de l'accordéon, du camping en caravane, de radio Luxembourg, du Ricard et du roman photo.

Le marquage social garantit l'exclusion. Bien plus, toutes les attitudes sollicitantes et généreuses visant à faire "accéder" les exclus à ces pratiques hiérarchisées et socialement marquées ne font qu'accroître l'appartenance et l'exclusion. Les bons sentiments débordent de ces messages qui "*peuvent paraître trop subtils pour être très prégnants, alors qu'ils sont déterminants*". Qu'on songe simplement à cette stratégie pédagogique qui consiste à tolérer qu'on parle d'Harlequin à condition d'arriver à Proust. Chacun à sa place...

Une politique de lecture qui se propose ces transferts culturels ne peut qu'échouer car elle alimente et renforce ce qu'elle prétend combattre. L'augmentation du nombre de lecteurs suppose tout autre chose que d'amener les non-lecteurs sur les positions des actuels lecteurs. 70% de lecteurs au lieu de 30%, c'est aussi une autre lecture, un autre marquage culturel des pratiques d'utilisation de l'écrit. À la fois cause et conséquence... Certes, comme on dit, c'est dialectique ! mais pour être certain que la dialectique est vivante, donnons-lui le souffle nécessaire en pourchassant tous ces messages subtils qui associent écrit et élitisme, lecture et culture.

Jean FOUCAMBERT

¹ L'auteur cite l'exemple de la publicité informatique qui montre un père et son fils devant un micro-ordinateur tandis que la mère les appelle de la cuisine.